

ANNIE COSTE

Les femmes musiciennes sont dangereuses



Flammarion





**Les femmes musiciennes
sont dangereuses**

LÉGENDES DES ŒUVRES
EN OUVERTURE DE CHAPITRE

Gardes avant : Charles K. Wilkinson, *Dessin de la fresque des femmes musiciennes du tombeau de Djéser à Thèbes, XVIII^e dynastie*

p. 24 : Kate Elizabeth Bunce, *Melody (Musica)*, 1895-1897, Birmingham, Museum and Art Gallery

p. 34 : Johannes Vermeer, *La Femme au luth*, 1662-1663, New York, The Metropolitan Museum of Art

p. 52 : Portrait de Cécile Chaminade, XIX^e siècle, collection particulière

p. 74 : Nadia Boulanger dirigeant l'orchestre philharmonique de Londres, 1937, collection particulière

p. 92 : Bessie Smith, photographiée par Michael Ochs, vers 1924

p. 110 : Portrait d'Ernestine Davis, XX^e siècle

p. 130 : Joan Baez, photographiée par K. Abe, vers 1970

Gardes arrière : Laurent de La Hyre, *Allégorie de la musique*, 1649, New York, The Metropolitan Museum of Art

FLAMMARION

DIRECTRICE ÉDITORIALE
Julie Rouart

RESPONSABLE DE L'ADMINISTRATION ÉDITORIALE
Delphine Montagne

ÉDITRICE
Mélanie Puchault, assistée d'Adèle Ehlinger

PRÉPARATION DE COPIE ET RELECTURE
Colette Malandain

CONCEPTION GRAPHIQUE
Pierre-Yann Lallaizon, Studio Recto Verso

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA JAQUETTE
Studio Flammarion

FABRICATION
Chloé Brossard

PHOTOGRAVURE
Les Caméléons

Cet ouvrage rentre dans la collection
« Les femmes qui », née d'une idée originale
d'Elisabeth Sandmann, Verlag GmbH, Munich.

Cet ouvrage est composé en Vesterbro
et ITC Franklin Gothic, et est imprimé
sur Magno Volume 150g.

© Éditions Flammarion, Paris, 2023

Dépôt légal : octobre 2023

ISBN : 9782080429377

L.01EBUN001007

N° d'édition : 600326

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
en juillet 2023 sur les presses
de Printer Portuguesa (Portugal).

Annie Coste

Les femmes musiciennes sont dangereuses

Flammarion

SOMMAIRE

7 MUSIQUE !

**19 PROPHÉTESSES ANTIQUES
ET MÉDIÉVALES**

- 20 Sappho de Mytilène
- 22 Cassienne de Constantinople
- 25 Hildegarde de Bingen
- 26 Béatrix de Dia

**29 BRILLANTES BAROQUES
ET CLASSIQUES**

- 30 Maddalena Casulana
- 32 Francesca Caccini
- 34 Barbara Strozzi
- 37 Isabella Leonarda
- 38 Élisabeth Jacquet de la Guerre
- 40 Wilhelmine von Bayreuth
- 43 Marianne von Martínez
- 44 Hélène de Montgeroult

**47 MUSICIENNES SAVANTES
ET TRANSGRESSIVES DU XIX^e SIÈCLE**

- 48 Maria Szymanowska
- 51 Louise Farrenc
- 52 Fanny Hensel
- 54 Emilie Mayer
- 56 Pauline Viardot
- 59 Clara Schumann
- 60 Teresa Milanollo
- 62 Augusta Holmès
- 65 Marie Jaëll
- 66 Mel Bonis

69 CONQUÉRANTES DE L'ÈRE MODERNE

- 70 Ethel Smyth
- 72 Amy Beach
- 74 Ethel Barns
- 76 Dora Pejačević
- 79 Nadia & Lili Boulanger
- 80 Germaine Tailleferre
- 82 Yvonne Desportes
- 84 Grażyna Bacewicz

87 AUX RACINES DE LA POP MUSIC

- 88 Sippie Wallace
- 91 Lucille Bogan
- 92 Elizabeth Cotten
- 94 Victoria Spivey
- 96 Sister Rosetta Tharpe
- 98 Big Mama Thornton
- 100 Odetta
- 102 Aretha Franklin

105 FORCES VIVES DU JAZZ

- 106 Lovie Austin
- 109 Blanche Calloway
- 110 Lil Hardin Armstrong
- 113 Cleo Brown
- 114 Mary Lou Williams
- 116 Melba Liston
- 119 Nina Simone
- 120 Alice Coltrane
- 122 Carla Bley

**125 VISIONNAIRES POPULAIRES
DU XX^e SIÈCLE**

- 127 Chiquinha Gonzaga
- 128 Marguerite Monnot
- 131 Barbara
- 132 Calypso Rose
- 134 Joni Mitchell
- 137 Christine McVie
- 138 Françoise Hardy
- 140 Laurie Anderson
- 143 Hasna el Becharia
- 144 Kate Bush
- 146 Jocelyn Pook
- 149 Björk
- 150 Amy Winehouse
- 152 Lady Gaga
- 154 Lizzo

156 PLAYLIST



MUSIQUE !

Dès les premières lueurs de l'Antiquité, le casting patriarcal a distribué les rôles : aux hommes le pouvoir et les jouissances, aux femmes le soin d'y contribuer par tous les moyens possibles. Rien de plus.

Il se trouve que la musique permet de satisfaire au plus haut degré ces deux impatiences. Grande pourvoyeuse de dopamine (l'hormone du plaisir), sa puissance est inouïe : elle transperce les cœurs, élève les âmes, suscite le désir, ravive des souvenirs, canalise les forces, sublime nos vies et transcende notre condition humaine. Ses bienfaits s'apprécient à tous les niveaux : spirituel, émotionnel, physique, thérapeutique, social...

Politiquement, la musique possède la capacité extraordinaire d'influencer à la fois individuellement et collectivement. Pour les Grecs anciens, rythmes et harmonie relèvent d'une invention divine qui a la faculté de purifier les corps et les âmes afin de conduire à l'immortalité.

Toutes les religions s'en méfient car elle est une redoutable concurrente, capable d'échapper au langage et de produire un tel plaisir que les commandements sacrés s'en trouvent anéantis.

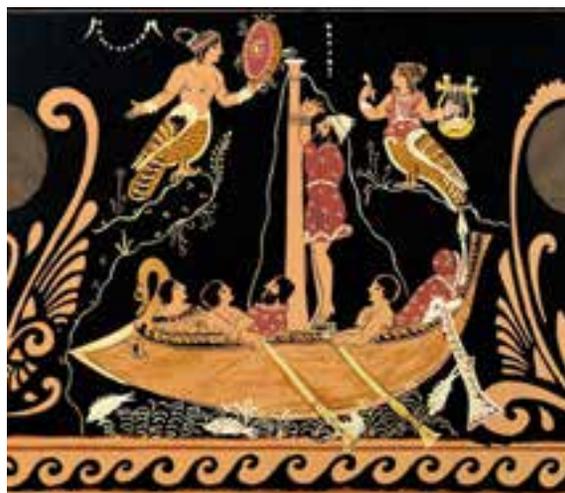
L'ensemble de ces super-pouvoirs, associé à son caractère immatériel et intemporel, confère aux créateurs musicaux le statut de divinités, plus populaires que Jésus-Christ, pour reprendre la célèbre phrase de Lennon.

Devant une telle opportunité de gloire et de puissance, l'ordre patriarcal va déployer un arsenal de contentions, symboliques et réelles, pour octroyer au sexe masculin l'exclusivité de ce domaine si particulier. Son projet : neutraliser les femmes qui pourraient mettre en péril leur suprématie, sans pour autant se priver des plaisirs que procure leur présence. C'est ainsi qu'après avoir bénéficié, en Mésopotamie, d'un statut de prêtresse, les musiciennes vont se voir réduites à celui de paria.



Femme jouant de la flûte double, bas-relief en marbre du trône Ludovisi, 460-450 avant J.-C., Rome, Museo Nazionale Romano

Ulysse et les sirènes, vase grec antique,
Paris, musée des Arts décoratifs



Sois muse et tais-toi !

La mythologie antique constitue la première étape de la propagande patriarcale sur laquelle toute l'idéologie de notre socioculture va s'édifier. Son onde de choc est encore perceptible de nos jours.

À l'inverse des personnages masculins souvent héroïques, les figures féminines y sont dépeintes comme coupables, mauvaises, en particulier celles qui se montrent libres et indépendantes. Celles qui apparaissent positives et vertueuses doivent cette faveur à un comportement modeste et docile, à un vœu de chasteté ou en raison d'une fidélité à toute épreuve, telle Pénélope.

Parmi la première catégorie, les sirènes musiciennes incarnent le summum de la malveillance. Si Platon les utilise pour expliquer le principe de l'harmonie des sphères dont la musique serait issue, ces femmes-oiseaux ou femmes-poissons représentent des figures ambiguës qui inspirent aux hommes un mélange d'attraction et de terreur. Grandes séductrices et remarquables musiciennes, elles seraient en fait des démons qui ensorcelleraient les hommes pour les conduire à la mort. Dans l'*Odyssée*, Ulysse doit se faire attacher au mât de son navire et doit boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire pour se protéger de leur pouvoir d'attraction fatal.

À ces figures redoutables, les mythes opposent les muses bienfaitrices, ces créatures serviles qui ne sont en fait que de simples intermédiaires entre les dieux et les artistes, invariablement masculins. Dans le cas de la musique, la muse Euterpe est sous la tutelle du dieu Apollon. Contrairement aux sirènes, les muses n'ont ni désirs ni existence propre. En donnant à la musique le nom de ces femmes passives et subordonnées, nos ancêtres ont symboliquement condamné toute possibilité d'expression ou de création féminine. En guise d'avertissement, les légendes prétendent qu'après avoir été vaincues par les muses et le poète-musicien Orphée, les sirènes auraient été réduites au silence. Furieuses de leur défaite, elles se seraient suicidées ou précipitées dans la mer.

Le mythe des sirènes n'est pas le seul à écarter les femmes de la musique. Certaines fables associent les flûtistes à des filles de joie, tandis que d'autres font état d'un enlaidissement intolérable. Traumatisée par son visage déformé qui se reflète dans un ruisseau, Pallas Athéna jette l'instrument du déshonneur dans l'eau et interdit sa pratique aux nymphes.



Eustache Le Sueur, *Melpomène, Erato et Polymnie*, 1652-1655, Paris, musée du Louvre

Doublement dangereuses

Alors que les premières représentations de rituels religieux trouvées dans des tombeaux de la vallée de l'ancienne Anatolie attestent le rôle majeur des femmes dans la musique, les trois religions monothéistes qui suivent le sillage mythologique antique vont bannir les musiciennes du champ religieux et les blâmer au-delà. Pour ces autorités spirituelles, musique et féminin partagent la même subversion, la même nocivité. Du côté de l'islam, l'anthropologue Aline Tauzin nous apprend qu'un mythe attribue l'invention de la musique à deux femmes-sauterelles, ces insectes terrifiants aux effets désastreux pour les peuples du désert. Du point de vue de l'Église chrétienne, dont le pouvoir s'est étendu durant de longs siècles, les femmes en général sont vues comme les instruments du péché : sur elles pèsent des soupçons de lubricité et de malfaisance. Celles qui s'adonnent à la musique seront considérées comme doublement dangereuses. Dès le III^e siècle, le chant féminin est interdit dans les synagogues sous prétexte qu'il excite les passions. Un siècle plus tard, les églises ferment leurs portes aux chanteuses. Dans la 1^{re} Épître aux Corinthiens (14, 34), l'apôtre Paul ordonne : « La femme doit se taire à l'église ! » Cette condamnation perdurera jusqu'en 1965. Les voix féminines seront remplacées par celles d'enfants, de castrats en Italie, ou par les chœurs masculins des chants grégoriens.

Le sort des instrumentistes féminines n'est guère meilleur. Les musiciennes pâtissent d'une très mauvaise réputation. En 305, le concile d'Elvira publie un décret stipulant que les musiciennes professionnelles ne seront admises aux sacrements chrétiens qu'après cessation de leur activité. Dans les illustrations de la parabole des Vierges folles opposées aux Vierges sages, relatée par l'apôtre Matthieu (25, 1-13), les Vierges folles (peu pressées de prendre un époux) tiennent dans leur main un instrument ou une partition de musique comme marque de leur aliénation. En 1347, une joueuse de vièle est accusée d'avoir ensorcelé un clerc de la ville d'Amiens. En 1686, le pape Innocent XI décrète l'interdiction de la musique pour les femmes, y compris au couvent, sous prétexte qu'elle les « détourne des occupations qui leur sont propres et de la modestie qui convient au sexe féminin ».

Curieusement, c'est une femme qui sera désignée par l'Église sainte patronne des musiciens. La légende raconte que dans la Rome du II^e siècle, la jeune Cécile, qui avait un talent tout particulier pour la musique, avait fait vœu de virginité afin de se consacrer à la connaissance des écritures des apôtres et à l'évangélisation des païens. Lors de son exécution ordonnée par l'administration romaine, son chant parvint à détourner les coups de hache du bourreau et à retarder sa mort de trois jours. Cependant, c'est moins pour ses talents musicaux qu'elle sera célébrée en martyre que pour le double symbole du dogme de chasteté et de la propagation de la foi chrétienne qu'elle incarne.

Au-delà des religions, penseurs, politiques, scientifiques, historiens d'époques successives vont participer à l'enfermement social, politique, moral et physique des femmes, en les assignant à des places immuables : le soin aux autres, l'intérieur, la soumission au mari pour qui elles doivent être une source de bienfaits. Privées de toutes possibilités d'éducation, d'expression et de plaisirs, les femmes seront elles-mêmes convaincues de leur soi-disant insignifiance et de leur incapacité de penser ou d'élaborer des œuvres.



Orazio Gentileschi, *Jeune femme jouant du violon (Sainte Cécile)*, vers 1612, Détroit, Detroit Institute of Arts

Mauvais genre

Bien plus compliquée et plus périlleuse que celle d'Ulysse, l'odyssée des musiciennes n'a pas pour autant permis à ses héroïnes d'être auréolées de gloire. Bien au contraire.

Durant de longs siècles, elles ont subi honte, déshonneur et humiliations. Dans les couvents, les chanteuses devaient se voiler ; dans l'Arménie médiévale, les compositrices enseignaient la musique derrière un rideau. Partout les créatrices ont été tournées en dérision et méprisées. Lors des funérailles de Frédéric Chopin, la pianiste Pauline Viardot ainsi qu'une soprano ont dû se produire dissimulées derrière un rideau noir. Quant aux premières instrumentistes d'orchestres, c'est à la radio qu'elles ont fait leur apparition, pour éviter le désagrément de les voir jouer.

Le XIX^e siècle leur attribue toujours une conduite immorale, et au début du XX^e siècle le statut de musicienne de jazz ne valait guère plus que celui de prostituée. Dans la Jamaïque des années 1950, la guitariste de jazz Janet Enwright, pourtant respectée par les meilleurs musiciens de l'île, a vu son instrument débranché sur scène par son père qui s'estimait déshonoré.



Leopold Burthe, *Portrait de la poétesse grecque Sappho jouant de la lyre*, 1849, Carcassonne, musée des Beaux-Arts

Plusieurs noms de genres musicaux contiennent dans leur racine même l'idée de la dégradation sexuelle infligée aux femmes. Le jazz puise son étymologie dans le nom donné par les francophones aux filles de joie de La Nouvelle-Orléans : les Jazzabelles, en référence à Jézabel (séductrice diabolique qui figure dans la Bible). Le mot reggae proviendrait de *streggae*, terme péjoratif qui signifie « femme couchant avec plusieurs hommes ».





Comment expliquer la relation paradoxale que la musique entretient avec les femmes ?

On la dit d'essence féminine, pourtant, la création musicale demeure le domaine artistique et culturel où les femmes sont les moins nombreuses, réduites à des poupées de sons instrumentalisées et sexualisées. Les femmes dans la musique se sont heurtées à une pléiade d'obstacles, à la fois réels et symboliques. Pourtant, beaucoup ont réussi à les surmonter pour parvenir à un haut niveau de création et d'innovation, telles Kassia, Maddalena Casulana, Marie Jaëll, Ethel Barns ou encore Sister Rosetta Tharpe, Nina Simone, Amy Winehouse, Lady Gaga...

Traversant les siècles et les genres musicaux, en portant un autre regard sur l'histoire des musiques savantes et populaires, cet ouvrage remet au premier plan les musiciennes et leurs œuvres restées trop souvent invisibles et inaudibles.

Flammarion

